

PAR L'AUTRICE DES BEST-SELLERS ÉCOUTE TON CORPS
ET LES 5 BLESSURES QUI EMPÊCHENT D'ÊTRE SOI-MÊME

LISE BOURBEAU



Benani

LA PUISSANCE DU PARDON



roman initiatique

Benani

DE LA MÊME AUTRICE
AUX ÉDITIONS J'AI LU

Écoute ton corps, ton plus grand ami sur la Terre

Écoute ton corps, encore !

« Écoute ton corps » – Les relations intimes

*« Écoute ton corps » – La responsabilité, l'engagement
et la culpabilité*

« Écoute ton corps » – Les peurs et les croyances

« Écoute ton corps » – Les relations parents-enfants

« Écoute ton corps » – L'argent et l'abondance

« Écoute ton corps » – La sensualité et la sexualité

*« Écoute ton corps » – Les émotions, les sentiments
et le pardon*

Une année de prises de conscience

Arissiel, la vie après la vie

LISE BOURBEAU

Benani

La puissance du pardon

ROMAN



© Lise Bourbeau, 2006
© Éditions ETC
© Éditions J'ai lu, 2024, pour la présente édition

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

Note au lecteur	9
Introspection	11
Prologue	13
1. Arrivée d'Ari	17
2. Le bonheur des parents	31
3. Rencontre avec la famille	47
4. L'héritage	63
5. Joie de revoir Mishaël	85
6. Les difficultés de Carina	93
7. Enfance d'Ari	117
8. La fête	133
9. Les Lunairiens	157
10. La transformation de Benani	175
11. Le grand départ	199
12. La désillusion	223
13. La séparation	241
14. Les dons se développent	253
15. La révolte d'Ari	277
16. La réconciliation	301
17. La guérison de Benani	321

18. Benani à Vancouver	339
19. Retour au foyer	371
20. Une nouvelle belle-mère	397
21. L'homosexualité de Gary	417
22. La découverte	447
Introspection	461
Remerciements	505

Note au lecteur

Ce récit a pour but d'aider le lecteur à devenir conscient des conséquences de toutes ses décisions et surtout des bienfaits de la réconciliation et du pardon. L'histoire, ainsi que tous les personnages, sont fictifs. Toute ressemblance avec une personne vivante ou décédée n'est que pure coïncidence. Pour écrire cette série, l'autrice s'est basée sur les nombreux faits vécus, entendus lors de ses ateliers.

L'enseignement du guide MISHAËL est créé par l'autrice. Elle te suggère d'y adhérer seulement s'il t'aide à améliorer ta qualité de vie. Qu'il soit valable ou pas pour toi, cela reste ton choix.

L'autrice a écrit en italique ce que pense ou ressent Ari quand il observe une situation ou une personne, et ce, dans le but de faire la différence entre ce qu'il vit et ce qu'il observe.

Introspection

L'autrice suggère qu'en lisant ce roman, tu t'accompagnes d'un carnet pour prendre des notes et surtout pour écrire les réponses aux questions de réflexion personnelle proposées à la fin du livre.

N. B. : L'emploi du masculin lorsque l'autrice s'adresse à ses lecteurs ne vise qu'à simplifier la présentation et la lecture des questions.

Prologue

Dans son nouvel appartement fraîchement aménagé, Diane, en compagnie de son mari et d'une sage-femme, est en train d'accoucher. La naissance se déroule très bien, et même beaucoup mieux qu'elle ne s'y attendait : la description que sa mère lui avait faite de sa difficile venue au monde l'avait effrayée.

Enfin, voilà le bébé ! La sage-femme annonce que c'est un garçon. Il est superbe, même s'il est un peu prématuré, et les parents en sont extrêmement fiers. Aussitôt à l'air libre, le bébé se met à crier et à pleurer à pleins poumons.

— Waouh ! ce bébé a une bonne voix ! Je suis certaine qu'il saura se faire entendre. Préparez-vous à vivre avec un enfant qui a du caractère.

Au moment où la sage-femme l'enroule dans une couverture douce et le dépose sur la poitrine de sa mère, le bébé cesse de pleurer. Puis

il ouvre grand les yeux ; sa mère, éblouie, fait remarquer à son mari :

— Chéri, que dirais-tu si nous l'appelions Ari en souvenir de ton père ? Nous avons décidé de l'appeler Michel si c'était un garçon, mais regarde son visage, ce nom ne lui convient pas.

Benani, ému à cette idée, la regarde, hésite quelques instants, et lui répond :

— Si ça te fait plaisir, mon amour, je suis d'accord.

Il n'aurait jamais acquiescé à cette demande du temps de sa grossesse, il ne comprend pas pourquoi il l'accepte si facilement aujourd'hui.

Le décès soudain de son père, survenu il y a un peu plus de quatre mois, l'a plongé dans un état de choc dont il ressent encore les effets. Arissiel Labonté (souvent appelé Ari), qui n'avait que 55 ans, s'apprêtait à entrer dans une banque au moment même où de jeunes voleurs en sortaient. Paniqué à la vue des policiers qui arrivaient, l'un d'eux a sorti son pistolet et a tiré au hasard. L'une des balles a atteint le poumon d'Arissiel et il est mort dans l'heure qui a suivi¹.

Il faut dire que depuis la séparation de ses parents, Benani n'avait pas revu son père. Aussi entêtés l'un que l'autre, ils s'étaient éloignés à un point tel qu'ils ne s'étaient pas revus depuis cinq

1. Voir *Arissiel*.

ans. Le fils a eu la pénible tâche d'identifier la dépouille de son père à la morgue et s'en veut encore de ne pas avoir fait la paix avec lui avant qu'il soit trop tard. Ce qu'il ne sait pas, c'est que depuis son décès, Arissiel, à partir du monde de l'âme, a pu suivre tout ce qui se passait sur la planète Terre, ce qui s'est avéré très pénible pour lui. Sa plus grande difficulté a été de s'accepter, étant donné son comportement passé envers son fils Benani et sa fille Carina ainsi que son ex-femme Mona, maintenant installée à Vancouver.

Durant son passage dans le monde de l'âme, Arissiel a été pris en charge par un guide nommé MISHAËL qui l'a aidé à prendre conscience de plusieurs vérités. Il a également appris qu'il devait revenir sur la planète Terre pour continuer son cheminement avec sa famille. Et le voilà en train de naître en tant que fils de celui qui a été le sien dans sa vie précédente.

1

Arrivée d'Ari

(1^{er} août 1986)

Je détourne mon regard de ce qui se passe sur Terre et mes parents, l'air heureux, apparaissent à mes côtés. Ma mère déclare :

— Ça y est, nous regagnerons la Terre sous peu en tant que jumeaux et nous connaîtrons nos parents. Nous savons aussi que tu t'y prépares ; connais-tu les tiens ?

— Non. MISHAËL m'a raconté que j'y retourne d'une façon assez spéciale, je ne décide ni de la raison de ce retour, ni de mes parents. Je n'en sais pas plus, mais je lui fais confiance et je me laisse guider.

Aussitôt cette phrase terminée, je me sens attiré à toute vitesse vers la Terre. Je me retrouve dans une chambre où une sage-femme tient un bébé dans ses bras. Elle annonce à Ben et à Diane qu'ils sont les parents d'un beau garçon.

Quand elle prononce ces paroles, je suis aspiré dans le corps du bébé. C'est tellement douloureux d'être ainsi emprisonné que je lance un immense cri et que je pleure à pleins poumons. La sage-femme déclare en plaisantant :

— Waouh ! ce bébé a une bonne voix ! Je suis certaine qu'il saura se faire entendre. Préparez-vous à vivre avec un enfant qui a du caractère.

*Hein ? Je rêve ? Mes parents sont Ben et Diane ? MISHAËL, où es-tu ? Pourquoi ne m'as-tu pas préparé à ça ? Tu m'as joué un sale tour. Je ne vois pas MISHAËL, mais j'ai le sentiment de l'entendre rire aux éclats et me dire : « **Ta nouvelle vie commence, félicitations ! Tu es exactement là où tu dois être.** »* Plus sérieusement, il poursuit : « **Tu es en route, et tout ce qui t'arrivera aura un sens pour les besoins de ton âme. Tu es le seul qui puisse décider de te créer une vie facile ou non, heureuse ou non, basée sur l'intelligence et l'amour ou non. Ce que tu as appris fait partie de toi et je serai à tes côtés, que tu en prennes conscience ou non.** »

Pendant qu'il me parle, j'entends Diane dire à Ben en m'examinant :

— Chéri, que dirais-tu si nous l'appelions Ari en souvenir de ton père ? Nous avons décidé de l'appeler Michel si c'était un garçon, mais regarde son visage, ce nom ne lui convient pas.

Ben réfléchit, remué. Diane est tellement émue et joyeuse à cette idée qu'il acquiesce. Il ne comprend pas pourquoi, car jamais il n'y aurait consenti du temps de la grossesse.

Pour ma part, je connais la cause de ce revirement soudain. Durant l'accouchement, j'ai vu aux côtés de Diane une âme qui, en m'apercevant, m'a indiqué : « C'est bon, prends ma place. Tu as un plus grand besoin que moi de revenir ici, alors je me rattraperai plus tard. »

Je sens la présence de mon guide ; il a eu son mot à dire dans cette décision. Impossible désormais de reculer, je ne peux que faire de mon mieux avec ce qui se passe. J'entends la voix de MISHAËL qui s'exclame : « **Bon voyage et à très bientôt, Arissiel !** »

MISHAËL m'a joué un sale tour ; je parie qu'il savait ce qui m'arriverait puisqu'il m'a dit à plusieurs reprises que je devais revenir sur Terre. Diane, l'épouse de Benani, était visiblement enceinte, mais je n'ai pas pensé un seul instant que c'était moi qui allais sortir de son ventre. Un jour, je lui demanderai pourquoi il ne m'a jamais préparé à ça !

D'ailleurs, je ne peux pas croire que ces deux-là ne me reconnaissent pas : ils viennent de décider que je m'appellerai Ari ! Ah ! si je pouvais parler, je leur dirais qu'en réalité je suis le père de Ben (c'est Mona qui aimait le prénom Benani et l'utilisait en

entier, pas moi ! D'ailleurs, Diane l'appelle aussi Ben, excepté lorsqu'elle est fâchée).

Me voilà donc dans de beaux draps, fils de celui qui était mon fils ! La situation est totalement inversée ! C'est singulier. Je croyais que la façon dont je suis mort dans ma vie précédente avait été une surprise suffisante. Mais non, une deuxième a tout de suite suivi, celle de découvrir que je continuais à vivre dans le monde de l'âme, et d'autres encore se sont présentées... Y en aura-t-il encore plusieurs ?

Jamais je n'ai voulu croire aux sornettes qu'on raconte au sujet de la réincarnation, mais le monde de l'âme que je viens de quitter me hante et je constate surtout la chance que j'ai eue de rencontrer un bel être comme MISHAËL qui m'a amené à saisir plusieurs vérités. Quelle patience il a eue avec moi ! J'ai mis longtemps à accepter de l'écouter, plus encore à le comprendre. Il m'a bien exposé que si je mets ses enseignements en pratique, la vie que je commence sera de loin meilleure. Déjà, je ne suis pas certain de me souvenir de tout ce qu'il m'a dit.

Il m'a expliqué que toutes les âmes sont inéluctablement attirées vers les parents choisis en fonction de ce qu'elles doivent accomplir sur Terre. Je suis contrarié : il ne m'a pas prévenu que Ben et Diane seraient mes parents, mais je ne l'en blâme pas. Si je l'avais su, je n'aurais tout simplement pas accepté de revenir.

MISHAËL, es-tu là ? Tu m'as promis d'être à mes côtés pour m'aider si nécessaire. Eh bien, j'ai déjà besoin de toi. Je me suis habitué à te fréquenter dans le monde de l'âme et j'ai appris à te faire confiance. S'il te plaît, MISHAËL, fais-moi signe !

Aussitôt, je sens une présence lumineuse à mes côtés. Je ne vois rien, mais je sais que c'est MISHAËL, avec la patience d'ange qu'il m'a prodiguée chaque fois que je l'ai rencontré dans l'au-delà. Il me dit :

— Tu as raison, Benani et toi avez beaucoup de conflits à régler ; je savais donc que tu serais attiré vers lui. Ce que tu apprendras en sa compagnie sera extrêmement important pour ce que tu dois accomplir dans la vie que tu commences. Tu te souviens, n'est-ce pas, que tu viens de t'embarquer dans une grande aventure ? Tu n'as aucune idée de tout ce que tu pourras apprendre et résoudre si tu t'y mets vraiment.

En l'entendant, je me rappelle tout à coup l'offre faite dans l'au-delà et que, malgré ma résistance, j'ai fini par accepter. J'avais appris à lui faire confiance et, c'était plus fort que moi, j'étais persuadé qu'il valait mieux accepter sa proposition. Je peux même me remémorer avec exactitude ce qui s'est passé entre nous avant mon arrivée dans la chambre de Benani et Diane.

— Pour commencer, me dit MISHAËL, je veux que tu saches qu'une minorité d'humains reçoivent le privilège qui t'est offert maintenant.

Je veux que tu le comprennes bien et aussi que tu as le LIBRE ARBITRE de décider si tu veux accepter ou non. C'est toujours toi qui as le dernier mot sur tout ce que tu veux vivre car tu sais comme moi que c'est toi qui récolteras tout ce que tu sèmeras, c'est-à-dire que c'est toi qui devras assumer les conséquences de tout ce que tu décideras ici et sur Terre. Es-tu prêt à entendre ma proposition ?

— Tu me poses cette question, lui dis-je aussitôt, sachant fort bien ce que je vis. Tu sais toujours ce que je pense ou ressens, alors tu veux vraiment que je te réponde ?

— Oui, me dit-il, car ainsi cela t'aidera à préciser davantage ce que tu vis en toi.

— Oui, je suis prêt, même si je me demande bien ce que tu as en réserve pour moi. Une petite voix me dit que je ne suis pas sûr que je vais aimer cela.

— Eh bien, voilà : tu vas retourner sur Terre d'une façon habituelle aux âmes, c'est-à-dire en étant attiré automatiquement vers les parents dont tu auras besoin. Normalement, ces parents sont choisis en fonction de ce que tu décides d'aller régler dans ta prochaine vie. Ce qui sera différent pour toi, c'est que tu ne décideras rien de précis, car l'opportunité que tu reçois maintenant est d'aller régler TOUT ce qui te reste à régler dans cette prochaine vie. C'est comme si tu allais régler les problèmes de

centaines de vies en même temps. Cela implique que tu auras à vivre beaucoup d'expériences qui peuvent être très difficiles. C'est comme si tu vivais une ou plusieurs vies chaque année. Tu auras une enfance et une adolescence assez normales sauf que tu recevras plein de conseils et d'aide de ma part dans l'invisible et que tu n'en seras pas nécessairement conscient...

« À l'âge de 18 ans, tu deviendras conscient de quelque chose de très important et qui changera complètement ta vie. En acceptant ma proposition maintenant, tu n'auras pas le choix de prendre une certaine direction à 18 ans. Tu auras des dons particuliers et tu auras l'impression d'être isolé des autres car tu te sentiras très différent d'eux. Cette solitude ne sera pas facile à vivre. Par contre, au fur et à mesure que tu travailleras sur ton ego et tes blessures, tu devras en même temps aider d'autres personnes à évoluer et à aller vers l'amour d'elles-mêmes. Autant tu pourras vivre des moments merveilleux, autant, lorsque tu iras à l'opposé de ton plan de vie, tu vivras des moments difficiles. Je peux te dire d'avance que ce sera une vie bien remplie, très occupée et non de tout repos.

Après cette conversation, MISHAËL m'a expliqué ce qu'il entendait par « blessures » puis, comme j'étais anxieux de connaître les conséquences d'un échec, même partiel, il m'a rassuré : les fruits que je récolterai de mes efforts seront suffisants pour m'inciter à vouloir

recommencer jusqu'à ce que j'atteigne parfaitement mes buts. Tant et aussi longtemps que je n'accepterai pas de vivre telle ou telle situation difficile, elle se reproduira en accéléré, ce qui devrait m'aider à la dénouer. Il m'a assuré que j'aurai à ma disposition plusieurs outils et que, comme tous les humains, je ne serai jamais seul.

Sentant encore MISHAËL à mes côtés, je lui rappelle sa promesse d'être toujours là pour m'aider et lui demande si je peux l'appeler n'importe quand. Il me répond :

— Pour le moment, Ari, je souhaite que tu vives ta vie comme tu l'entends. Parle-moi aussi souvent que tu le désires, mais tu m'oublieras peu à peu au cours des mois qui suivront. Je veux que, plutôt que de te fier à moi, tu sois plus en contact avec ton intuition. Quand tu auras 18 ans, je reviendrai te voir pour te guider vers ton plan de vie. De plus, je continuerai l'enseignement commencé dans l'au-delà, mais tu ne seras pas conscient de le recevoir. J'interviendrai plus au niveau de ton âme...

« Chaque fois que tu seras vraiment en harmonie avec ton cœur, il te sera facile de renouer avec mon enseignement. Par contre, quand ton ego prendra le dessus, tu vivras des moments très douloureux, c'est normal. Je te transmettrai mon savoir durant tes moments de repos, principalement la nuit. Si tu pouvais prendre la bonne habitude de méditer, ce serait aussi une

occasion de nourrir ton cœur. Les moments de méditation sont toujours, pour les humains, des moments propices à la réception de messages de la part de leurs guides. Maintenant, je te laisse ; tu vas faire la connaissance de tes parents, qui sont, eux, très heureux de t'accueillir. À partir de maintenant, je te préviens, tu oublieras très vite que ton père était ton fils dans ta précédente vie. Habitue-toi tout de suite à appeler tes parents « papa » et « maman » !

Je suis dans les bras de... « maman » et j'entends... « papa » lui dire :

— As-tu remarqué comme il est calme tout à coup ? Et ce regard ! Je ne sais pas ce qu'il voit dans le coin de la chambre, mais ça doit être beau, car on dirait qu'il sourit !

Maman lui répond :

— J'ai entendu dire que les bébés ont accès à l'invisible. Il semblerait même qu'ils mettent quelques années à se détacher complètement du monde de l'âme... C'est peut-être ça qui lui arrive.

Je les fixe intensément en me disant que je vais devoir m'habituer à les appeler « papa » et « maman ». *Vais-je y arriver ? Je me sens tout drôle. Est-ce que tous les bébés vivent cela ? Connaissent-ils eux aussi leurs parents avant de naître ? Depuis que j'ai rencontré MISHAËL, je n'arrête pas de me poser des questions.*

Mes parents se regardent et se mettent à rire, d'un rire nerveux. Papa dit :

— As-tu vu son regard ? C'est comme s'il nous connaissait déjà ! J'en ai des frissons, on dirait un adulte.

La sage-femme avoue qu'elle n'a jamais vu un nouveau-né aussi éveillé. Elle ajoute :

— Je ne sais pas si vous avez de la chance ou pas, mais ce bébé est un spécimen rare. J'ai remarqué que, depuis le début des années quatre-vingts, de nombreux enfants agissent différemment de ceux d'autrefois ; ils sont particulièrement éveillés et rapides. On les appelle les « enfants nouveaux ». Votre petit Ari est sûrement l'un d'eux. Je vous souhaite bonne chance. Ce genre d'enfant apporte de grandes joies ou de grandes peines, mais une chose est certaine, il remplit votre vie.

Elle a raison. Mes parents ne savent pas encore dans quelle aventure ils se sont embarqués. Moi non plus d'ailleurs, mais j'ai la certitude intérieure que nous ne nous ennuiersons pas ensemble. Ah ! ce que je donnerais pour que MISHAËL soit toujours à mes côtés ! Sa sagesse est telle que tout semble simple avec lui. Il m'a dit que plus je me comporterai intelligemment, plus les choses seront aisées pour moi. Je souhaite ne pas oublier son conseil.

Je suis fatigué. J'ai toujours pensé que seule la mère souffrait en donnant naissance et il ne m'est jamais venu à l'esprit que le bébé pouvait souffrir tout autant.

Mes yeux se ferment ; la sage-femme se penche vers moi, me prend dans ses bras avec beaucoup de douceur et me dépose dans un joli berceau qui sent bon, à côté du lit de maman. *Ah ! c'est plus facile pour moi d'appeler Diane « maman » que Ben « papa ». Je m'y ferai, je suppose. Ah ! que je me sens bien dans mon berceau ; il est doux et chaud, mais moins que les bras de maman !*

Elle est aussi fatiguée que moi, car j'entends la sage-femme dire à papa en quittant la chambre :

— Laissons-les dormir tous les deux. Ils le méritent.

Ah ! que c'est beau là où je suis : toutes ces couleurs, cette douce musique... ! Je suis avec des gens... Mais, je les reconnais ! ce sont les parents que j'avais dans ma vie précédente ! Quels sourires ! Ils semblent heureux de me voir. Je me souviens d'avoir passé du temps, ici, avec eux, avant de m'insérer dans le ventre de ma mère actuelle. Je suis tout heureux de me retrouver dans le monde de l'âme. Lorsque MISHAËL m'a indiqué que je devais retourner sur Terre, je croyais ne plus pouvoir y revenir. Maman m'explique :

— Toutes les âmes se rendent ici pendant qu'elles dorment sur Terre. Tu y viendras souvent : tu es encore un bébé là-bas et les bébés dorment beaucoup. D'ailleurs, c'est nécessaire pour t'aider à faire la transition avec ta nouvelle vie. Tes séjours ici te permettront de

t'habituer progressivement à ta nouvelle famille et à ta nouvelle vie. Avec le temps, tu croiseras de moins en moins les âmes qui, comme nous, font partie de ta famille d'âmes. Tu verras surtout MISHAËL, ton guide principal pour le moment, et certains autres au besoin. À ton réveil, par contre, tu auras oublié ce qui s'est passé durant ton sommeil.

En riant, mon père me dit :

— L'Univers t'a joué un bon tour, n'est-ce pas ? Tu n'as pas trop aimé revenir en tant que fils de celui qui était le tien dans ton ancienne vie, à ce que je vois.

— J'en suis encore abasourdi, je ne sais comment gérer le problème. Je suis surtout déçu que MISHAËL me l'ait caché. C'est lui qui a manigancé cela, je parie. Quand je lui ai fait part de ma réaction, il m'a expliqué que ce n'est pas lui qui a le pouvoir de décider des conditions de la renaissance des âmes dont il s'occupe, que c'est un magnétisme qui nous attire vers les parents dont nous avons besoin dans chaque vie.

Me souvenant qu'ils m'avaient annoncé leur intention de revenir bientôt sur Terre en tant que jumeaux, je leur demande :

— Et vous deux ? Comment se fait-il que, contrairement à moi, vous connaissiez déjà vos futurs parents ?

Ils me répondent en même temps :

— Notre guide savait que nous avions très hâte de retourner sur Terre et que nous étions prêts à accepter notre sort.

Je ne peux m'empêcher de rire aux éclats devant leur synchronisme :

— Je suis impressionné ! Vous vous entraînez à penser et à dire la même chose au même moment, comme de vrais jumeaux. Mais qui seront vos parents ?

Amusés, ils me sourient. Ma mère répond, seule cette fois :

— Nous sommes très souvent aux côtés de notre future maman. Elle est enceinte de deux mois seulement et nous attendons de nous être habitués à sa présence pour entrer en elle. Elle ne sait pas encore qu'elle est enceinte. Elle sera douloureusement surprise de l'apprendre. Nous l'aimons déjà ; elle a un grand cœur sous ses dehors froids et nous serions surpris si elle choisissait de se défaire de nous. Nous ne pouvons pas te dire qui elle est, mais nous savons ce qui nous a attirés vers elle et vers notre père.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Il nous est impossible de t'en révéler plus pour le moment, mais rassure-toi, tu le sauras un jour. Nous nous rencontrerons sur Terre ! Peut-être même que tu nous reconnaîtras ! Personne ne peut prévoir ces choses-là.

Mes parents de ma vie précédente se regardent, se comprennent et, ensemble, me disent :

— Au revoir, Ari, sois heureux dans ta nouvelle vie. Nous te suivrons de loin.

C'est bizarre de me retrouver dans ce monde qui, en définitive, m'a plu. Il a fallu que je m'y habitue, mais une fois cela fait, j'aurais préféré y demeurer plutôt que de retourner sur Terre. J'espère que je vais pouvoir y revenir à volonté. J'ai l'impression de rentrer à la maison quand je viens ici. Mais c'est ma maison ! Je me souviens que MISHAËL m'a assuré que le monde de l'âme est le mien, plus que le monde terrestre, qui est comparable à l'école en ce qu'il est un lieu de passage et non une résidence permanente. MISHAËL m'a également révélé que, lors de nos passages dans le monde de l'âme, nous sommes conscients de ce que nous devons apprendre pour vivre dans l'harmonie et que la Terre est l'endroit pour évaluer si nous savons nos leçons, comme à un examen de fin d'année.

2

Le bonheur des parents

Je suis tout à coup aspiré vers la Terre et je me réveille dans mon berceau. J'ai une faim de loup ; j'ouvre la bouche pour demander à manger, mais tout ce dont je suis capable c'est d'émettre des sons de plus en plus aigus. *Est-ce moi qui hurle ? Ce n'était pas mon intention pourtant. C'est clair dans ma tête, je veux que maman me donne à manger. Pourquoi ne puis-je pas tout simplement dire : « Maman, j'ai faim ! » ?*

« Tu n'es qu'un bébé, Ari ! Donne à ton cerveau le temps de faire le lien entre tes connaissances et les gestes de ton corps. Souviens-toi que les bébés doivent réapprendre à maîtriser leurs fonctions corporelles telles que parler, marcher, manger, aller aux toilettes et s'habiller. Acquiers de la patience, tu en auras besoin dans cette vie. »

C'est MISHAËL que j'entends. Et il rit, en plus. C'est vrai qu'il a toujours eu un bon sens de l'humour.

Voilà papa ! Les sons que j'émetts sont suffisamment forts pour alerter tout le voisinage. C'est moi maintenant qui ai envie de rire. *Bizarrement, les muscles de mon visage ne semblent pas réagir selon mon envie. Bon, il va falloir que je m'habitue à ce que mon corps ne réponde pas tout de suite à ma volonté.*

Papa me porte délicatement pour me déposer dans les bras de maman. *Bon sang ! on dirait qu'il a peur de me casser. Il n'est pas habitué à tenir un bébé, c'est évident. Voyons, papa, je suis plus solide que tu ne le penses ! Tu n'as qu'à soutenir mon dos ; j'en suis incapable pour le moment, mais je ne mettrai pas longtemps à y parvenir, tu verras. Ah ! maman sait comment faire, elle me guide gentiment sur son sein dont la peau, d'une grande douceur, sent tellement bon que je n'ai qu'une envie, y goûter. Elle me laisse faire ; le goût est encore meilleur que l'odeur. Comme je me sens bien et en sécurité au creux de ses bras ! Elle n'a pas peur de me manipuler ; je le constate à sa façon de me placer pour que nous soyons à l'aise tous les deux.*

Pendant que je me régale, je les écoute parler et je regarde tout autour de moi.

— C'est mon enfant, s'étonne papa, c'est incroyable ! Il est tellement mignon ! C'est impressionnant de voir à quel point tout se fait naturellement. Imagine ! Il est sorti de toi il y a à peine quelques heures et il sait déjà boire à ton sein !

Et je suis certain qu'il a grandi ! Quel miracle, la naissance ! Je me souviens d'un jour où j'étais chez un ami et où j'ai vu sa petite chienne accoucher de trois chiots. J'avais à peine 8 ans et ça m'avait beaucoup impressionné. Avant ce jour-là, je n'avais aucune idée de la façon dont les animaux viennent au monde, mais je ne voulais pas l'avouer à mon ami qui, lui, avait l'air d'y être habitué. Tu aurais dû voir l'expression de maman quand je lui ai expliqué ce que j'avais vu. Ensuite, j'ai voulu savoir si j'étais né de la même façon. Elle a été mal à l'aise un moment, elle me trouvait bien jeune, mais, puisque je lui posais la question, elle en a déduit que j'étais prêt à recevoir une réponse. Ça m'a beaucoup bouleversé, tu sais, ce que maman m'a raconté. À cet âge, c'était normal...

La pièce où nous sommes manque de couleurs. Quelle différence avec les arcs-en-ciel que j'ai contemplés avant d'arriver ici ! Si je pouvais parler à mes parents, la première chose que je leur dirais serait d'ajouter des couleurs à leur chambre. J'espère que j'en verrai dans le reste de la maison. Heureusement, maman est toute vêtue de rose. Ah ! non, ce n'est pas son vêtement, c'est elle qui est toute rose et sa couleur m'enveloppe totalement. Mais, maman, pourquoi me chatouilles-tu ?

Pendant que papa parle, maman examine mes pieds, mes orteils et les doigts de ma main appuyée sur son sein.

— Il a de bons réflexes. Regarde comme il bouge les pieds quand je les touche. Il est parfait, quel bonheur ! J'avais terriblement hâte de l'examiner ! Ça doit être difficile pour une mère, pour un père aussi j'imagine, de mettre au monde un enfant handicapé. Si ça nous était arrivé, je ne sais pas comment j'aurais réagi, comment j'aurais réussi à traverser une telle épreuve.

— Moi je n'y ai jamais pensé, j'étais sûr que tu ne pouvais mettre au monde qu'un enfant parfait.

Maman lui répond en souriant :

— Tu es gentil, mon chéri ; tu as le don de me faire me sentir spéciale. Si tu savais à quel point je suis heureuse en ce moment ! La seule ombre au tableau c'est l'absence de maman à mon accouchement ; je lui ai pourtant répété que je souhaitais qu'elle soit là. Mais bon, elle ne peut se libérer que le dimanche ; c'était donc certain qu'elle serait absente si le bébé arrivait durant la semaine. Je vais devoir l'attendre encore deux jours. Mais, si elle l'avait vraiment voulu, elle aurait pu venir, j'en suis certaine ! Je l'ai appelée quand mes contractions ont commencé et elle n'a même pas rappelé pour avoir des nouvelles. Ça me met en furie autant que ça me chagrine.

Papa lui dit alors :

— S'il te plaît, Diane, ne t'attriste pas pour le moment. Pendant que tu dormais, j'ai appelé nos

mères et ma sœur pour leur annoncer la grande nouvelle. Aucune d'entre elles n'était là, j'ai donc laissé un message sur leur répondeur. Il faut dire qu'hier, j'ai débranché le téléphone aussitôt que la sage-femme est arrivée pour m'assurer que nous ne serions pas dérangés. C'est donc possible que ta mère ait rappelé...

Maman semble à peine entendre papa. Elle continue :

— Elle a été si peu maternelle avec moi, je ne devrais donc pas être surprise de son attitude avec le bébé. D'ailleurs, j'ai été avertie : quand je lui ai annoncé que j'étais enceinte, elle n'a pas du tout apprécié cette nouvelle. Elle m'a dit que j'aurais dû attendre encore plusieurs années avant d'avoir un bébé. Elle était si préoccupée par le fait de devenir grand-mère et de se sentir vieillir qu'elle a été incapable d'être heureuse pour moi. Mais elle oublie qu'elle était plus jeune que moi lorsqu'elle m'a eue : elle n'avait que 19 ans, j'en ai 24. Elle devrait être fière de devenir grand-maman aussi jeune, il me semble.

Qu'arrive-t-il au lait de maman ? Depuis qu'elle a commencé à parler de sa mère, il a changé de goût et ne coule plus aussi facilement : je dois tirer plus fort pour en avoir assez. Est-ce qu'elle s'en rend compte ? Elle a perdu sa belle couleur rose : elle dégage à présent des tons ternes et changeants. Je me souviens d'en avoir vu de semblables autour des gens quand j'étais dans le monde de l'âme ; j'ignorais que je pourrais continuer à les voir ici.

Est-ce que je me sentirais mieux si je ne percevais pas ces couleurs ?

« Mais non. C'est la tristesse de ta maman que tu perçois ; en plus de la sentir en toi, tu peux la voir se dégager d'elle. Je te rappelle ce que je t'ai expliqué auparavant : ces couleurs sont l'aura des gens, qui varie selon leurs pensées et leurs sentiments. Tous les bébés perçoivent cette aura à leur naissance et en perdent la capacité plus ou moins rapidement selon qu'ils sont encouragés à l'utiliser ou non. »

Merci, MISHAËL ! Comme j'aime entendre ta voix, quelle chaleur tu m'apportes !

Tout à coup, le téléphone sonne et papa se presse d'aller dans la pièce voisine :

— Ça doit être une des grands-mamans qui rappelle. J'espère que c'est ma mère, j'ai hâte de lui parler.

C'est sûrement sa mère, car il parle d'une voix forte et remplie de bonheur.

— Il est parfait, beau et mignon comme tout. Diane est en train de le nourrir pour la première fois, c'est très émouvant ! Au fait, est-ce que tu m'as nourri au sein ? Je n'ai jamais pensé à te le demander...

« Ah ! c'est dommage... Alors, est-ce que tu peux venir plus tôt que prévu ? Je sais, tu ne devais venir à Montréal que la semaine prochaine,

mais le bébé est déjà là. Nous t'avons installé un lit dans la chambre d'amis. L'appartement n'est pas luxueux, mais tu nous ferais grandement plaisir si tu t'installais chez nous durant ton séjour...

« Moi aussi, j'ai énormément de choses à te dire. On se racontera tout à ton arrivée. Je suis ravi que tu puisses venir plus tôt. Aussitôt que tu sauras à quelle heure ton avion atterrit, tu me rappelles, d'accord ? Il faut que je m'organise avec Carina pour aller te chercher à l'aéroport. Je t'aime, maman. Je t'embrasse fort et Diane aussi. À très bientôt.

Pendant que maman écoutait papa parler au téléphone, son lait est redevenu fluide et abondant. Je peux même voir qu'elle sourit. Bon, ça y est, j'en ai assez, j'ai envie de me rendormir.

Maman me place sur son épaule, me tapote le dos, et je sens quelque chose dans mon ventre. *C'est drôle, c'est comme si le lait que je viens de boire descendait mieux et se plaçait au bon endroit. Comment savait-elle qu'il fallait me tapoter le dos ? Je suis content de voir qu'elle sait prendre soin des bébés, car moi je suis d'une ignorance totale. Je n'ai aucun souvenir de l'état de nouveau-né, même si, selon MISHAËL, j'ai déjà vécu plusieurs vies sur Terre. J'espère me rappeler toutes mes questions à notre prochaine rencontre... en espérant qu'elle viendra vite !*

Papa, souriant, revient dans la chambre et dit à maman :

— Nos mères sont vraiment différentes. La mienne part de Vancouver et fera plus de cinq heures d'avion pour voir le petit. Elle avancera même son arrivée ; elle sera probablement ici après-demain. Elle était si heureuse pour nous qu'elle criait de joie au téléphone. Oh ! le bébé s'est endormi sur ton épaule. Il a l'air satisfait et repu. Je le trouve chanceux. Maman ne nous a pas allaités, ma sœur et moi, parce que ce n'était pas la mode. Imagine ! même son médecin le lui déconseillait. Je trouve ça dommage, autant pour elle que pour nous. Bon, repose-toi pendant qu'il dort. Je vais te préparer à manger.

Où suis-je ? C'est beau et ça sent bon ! Je suis dans un monde de bébés et d'enfants. Tout est rose et blanc, je flotte avec les autres bébés et tous se sourient. Les enfants jouent ensemble et rient beaucoup. Quel est ce monde ? Ah ! voilà MISHAËL dans toute sa splendeur. Quelle luminosité et quelle chaleur dans son sourire ! Je me suis plus attaché à lui que je ne l'aurais pensé. C'est bizarre, j'ai l'impression d'avoir passé beaucoup de temps dans l'au-delà avec lui et, en même temps, il me semble que mon passage a été très bref. Il est vrai que MISHAËL m'a expliqué que le temps, comme l'espace, n'existe pas dans le monde de l'âme de la même façon que sur Terre. J'avais peur de ne pas le revoir, mais le voilà !

— En effet, j'ai décidé de revenir te voir. Ton retour sur Terre n'est pas facile, il me semble. En réalité, si on se base sur le temps de la Terre, tu as passé près de cinq mois dans le monde de l'âme. Diane était enceinte de quelques mois lorsque tu es décédé dans ta dernière vie et c'est ici, dans le monde de l'âme, que tu l'as vue pour la première fois.

— Je m'en souviens ; je ne l'avais encore jamais rencontrée. À ce moment-là, j'ai été très étonné de la savoir mariée avec Ben et enceinte. Ça a été un coup dur : mon fils l'a épousée sans m'en parler ni même m'inviter à leur mariage. Moi aussi, j'étais révolté contre mes parents, mais jamais je n'aurais osé agir comme il l'a fait. Je suis son père, après tout.

— Non ! tu n'es plus son père, tu es son fils maintenant.

Il rit. Il est fier de son coup. Est-ce que j'arriverai à m'y faire ?

Comme d'habitude, il lit dans mes pensées et me répond :

— Oui, oui, ne t'inquiète pas. Tu ne t'en souviendras pas consciemment, donc ça ne sera pas si difficile que ça. Toutefois, tu auras peut-être l'envie d'être paternel avec lui à certains moments, car ta mémoire inconsciente saura toujours que tu as été son père. Mais la vie est bien faite et les souvenirs te reviendront seulement au fur et à mesure de tes besoins. Parfois,

ils te reviendront pendant que tu dormiras, d'autres fois, ils surgiront comme des éclairs et tu te demanderas s'ils sont le fruit de ton imagination. Mais au fil des années, à mesure que tu acquerras de la conscience, tu sauras intuitivement que les visions qui impliquent certaines personnes sont vraies. Si tu suis ton plan de vie, tu auras aussi le bonheur de voir se développer en toi beaucoup d'autres facultés intuitives. Tu as déjà vécu plusieurs autres vies en compagnie des gens de ta famille, y compris tes parents, Diane et Benani.

— Si c'est le cas, pourquoi est-ce que je ne m'en souviens pas ? Ça pourrait m'aider, non ?

En souriant, il me répond :

— T'es-tu entendu ? En ajoutant le mot « non » à la fin de la question, tu indiques que tu connais la réponse. Tu sais déjà que les souvenirs de tes autres vies ne t'aideraient pas en ce moment et c'est la raison pour laquelle tu les as oubliés. En réalité, c'est toujours toi qui décides pour toi. Tu veux continuer à prétendre que c'est moi qui ai décrété ton retour en tant que fils de Benani, mais c'est toi qui l'as voulu inconsciemment. Au plus profond de toi, tu sais que c'est exactement ce dont ton âme a besoin pour l'instant. De la même façon, tu sais que c'est mieux pour toi d'oublier certains événements survenus dans ta famille parce que tu en serais plus perturbé qu'aidé. Un jour, quand tu seras prêt à y faire face, tu te les rappelleras.

— Je ne comprends pas. Tu dis que je sais et que je décide inconsciemment. Mais qui est ce JE qui décide ? Je n'ai pas du tout l'impression que c'est moi !

— Ce JE est ton moi supérieur, ou ton DIEU intérieur, qui sait tout de toi. Sur Terre, quand vous parlez d'un DIEU omniscient, c'est cela que vous désignez. Quand j'utilise le mot « consciemment », je parle d'une pleine et entière conscience de ce qui se passe. Malheureusement, les humains se fient beaucoup plus à leur mémoire qu'à leurs mouvements intérieurs profonds. Or, la vraie conscience, celle d'un DIEU intérieur, est vécue et sentie par l'être partout en lui. Par exemple, tu peux être persuadé que ce qui t'arrive en cet instant est bon pour toi, sans pouvoir l'expliquer rationnellement ; tu le sais et tu le sens, c'est tout. Accepter cela signifie que tu es en contact avec ton DIEU intérieur et que tu te fies à LUI pour savoir ce qui est le mieux pour toi à tout moment...

« Au fait, tu te demandais pourquoi, si tu as été bébé plusieurs fois, tu n'en as pas le souvenir. Crois-moi, tu te le rappelles beaucoup mieux que tu ne le penses. Intuitivement, tu savais téter le sein de ta mère, et, intuitivement, elle savait comment te prendre et t'aider à digérer son lait parce qu'elle a déjà été mère, même si elle ne s'en souvient pas de façon consciente. Tu verras, tu apprendras tout rapidement et facilement dans les années à venir, parce que tu sais déjà

tout, même si c'est inconscient. Il en est ainsi pour tous les humains. Ce que vous appelez un talent naturel est en fait un apprentissage acquis dans d'autres vies. Voilà pourquoi les vieilles âmes ont autant de talents.

— Merci beaucoup, MISHAËL, pour la clarté de tes explications. Je comprends tout, excepté le fait que c'est moi qui décide de tout. Ça, c'est plus difficile à accepter. Mais ça ne sert à rien de résister à tes enseignements, car j'ai dû me rendre à l'évidence que tout ce que tu m'as appris jusqu'à maintenant était destiné à m'aider...

« J'ai une autre question pour toi. Pourquoi le lait de maman était-il différent en consistance et en goût quand elle parlait de sa mère mécontente de devenir grand-maman ?

— Excellente observation de ta part, Ari. Tu vois, à peine arrivé sur la Terre, tu es vif d'esprit. Les adultes seraient surpris de constater que, même dans un corps de bébé, une âme ne perd pas ses facultés mentales et émotionnelles. Les humains ne s'en rendent pas compte, mais quand une personne meurt, ce n'est que son corps physique qui meurt : ses corps émotionnel et mental continuent à évoluer de vie en vie...

« Pour répondre à ta question, le lait maternel est le reflet de ce que vit la mère dans sa relation avec son enfant. Ta mère, Diane, n'a pas fait la paix avec sa propre mère et elle a encore beaucoup de choses à accepter. Alors,

chaque fois qu'elle y pense ou qu'elle en parle, sa blessure de rejet est réactivée et elle souffre. Le corps physique étant le reflet des corps émotionnel et mental, sa souffrance affecte directement son lait. En ce qui te concerne, le fait de le boire te met en contact avec ses émotions. Pendant les années qu'il te faudra pour devenir autonome, tu seras très lié à elle. Tu te sentiras souvent perturbé et puisque tu auras une relation fusionnelle avec elle – ce qui est naturel pour un bébé – tu vivras sa tristesse ou sa colère. Il se peut même que, n'en pouvant plus, tu te mettes à crier pour tenter de lui faire changer sa façon de penser ou de sentir. Tu es déjà très observateur, tu pourras comprendre les événements. Mais n'hésite pas, tu peux me poser des questions à volonté ; je choisirai quand et comment te répondre.

— Ah ! je suis bien avec toi, MISHAËL, je t'adopterais volontiers comme ami sur Terre. Y reviendras-tu un jour ? Ce serait magnifique de t'y retrouver.

MISHAËL rit de bon cœur. Son rire est pur comme celui d'un enfant. Il finit par me répondre :

— Non, Ari, n'y compte pas. J'ai choisi une tâche ici : je guide plusieurs êtres qui, comme toi, ont accepté mon offre et ont décidé de faire un chemin rapide sur Terre afin de l'aider à évoluer plus rapidement.

— Je me souviens de t'avoir entendu dire à quel point la souffrance, la violence et la haine des humains amènent leur planète – leur reflet en somme – à subir nombre de séismes. Je t'avoue que cette idée, ainsi que plusieurs autres que tu m'as enseignées, sont difficiles à croire du premier coup. Vais-je me souvenir de tout ça dans la vie qui commence pour moi ?

— Tout ce que tu as appris avec moi est gravé en toi à jamais. Lorsque tu es en ma compagnie dans le monde de l'âme, tu te souviens facilement de tout, mais ta capacité à te le rappeler consciemment dépendra de ton ouverture à la conscience et de ton aptitude à accueillir les nouvelles données. Tu arrives sur Terre au moment où une nouvelle énergie se déploie et où commence une nouvelle ère, appelée l'ère du Verseau ; tu constateras que de plus en plus de personnes enseigneront et écriront les idées que je t'apprends. Quand elles te seront présentées, tu auras sans doute l'impression de les avoir déjà entendues et tu seras reconnaissant à ceux qui te les rappelleront.

« Mais il se peut aussi que tu résistes à certaines d'entre elles. Le développement de ces nouvelles idées crée une résistance humaine, fort présente elle aussi sur Terre en ce moment. C'est l'ego qui a peur des changements et ne veut pas y faire face. Il est tellement habitué à se satisfaire de ce qu'il a déjà appris qu'il a de la difficulté à s'ouvrir. Tu sais de quoi je parle, n'est-ce pas ?

Dans ta dernière vie, ton ego était très puissant, tu t'en souviens... ?

Il s'amuse de ce qu'il vient de dire. Mais, et c'est très agréable, je ne me sens jamais critiqué ou jugé par lui. Il peut me dire n'importe quoi sans provoquer ma colère. Lui-même trouve cela drôle ; il a bien raison. Comme j'ai été fermé dans ma dernière vie ! Mais si je ne me souviens pas de tout ce qu'il m'a appris, comment ferai-je pour agir et penser différemment ?

— Ne t'inquiète pas, Ari, tu recevras beaucoup d'aide. Aie confiance en la vie et en toi-même. Je ne t'ai pas choisi pour rien ; je te connais, j'ai foi en ce que tu peux faire. As-tu remarqué, en plus, que tes parents ont insisté pour t'appeler Ari ? En réalité, ce ne sont pas les parents qui choisissent le nom de leurs enfants : ils ne font qu'en recevoir l'inspiration en fonction des besoins du petit être qui leur arrive. Tu avais besoin de ton nom parce que tu dois aborder ta vie en riant et aider les autres à rire. Tu n'y es pas arrivé durant ta vie antérieure, mais tu peux réussir dans cette vie-ci, si tu le décides. Quand tu mourras, les gens autour de toi pourront dire : « Comme cet homme A RI dans sa vie ! » Toi seul peux décider de prendre la vie avec humour. Et j'espère que tu te rendras compte à quel point les humains se prennent beaucoup trop au sérieux.

Sur ce, comme pour me montrer ce que RIRE veut dire, MISHAËL éclate de rire et disparaît.

3

Rencontre avec la famille

Il y a de l'excitation dans l'air : c'est aujourd'hui que je rencontre mes deux grands-mamans et ma tante Carina. Papa a tellement hâte de me présenter qu'il est nerveux et parle sans arrêt à maman.

— Quelle journée extraordinaire ! Tu imagines : ta mère, ma mère et ma sœur Carina... elles viennent toutes. Ce ne sera pas trop pour toi ? Tu ne seras pas trop fatiguée ?

Maman le regarde et l'écoute en souriant avant de lui répondre :

— Mais non, chéri, l'accouchement n'est pas une maladie ! Avec toute l'aide que tu m'as apportée depuis deux jours, j'ai bien récupéré. Je n'irais pas jusqu'à cuisiner pour tout ce monde, mais je suis sûre que ça me fera très plaisir d'avoir ta mère à mes côtés. Je l'ai beaucoup aimée lorsqu'elle est venue aux funérailles de ton père il y a quatre mois...

Papa pâlit et maman reprend aussitôt :

— Pardon, mon chéri, je n'ai pas voulu te rappeler ce mauvais souvenir, mais puisque ta mère sera présente, il faudra bien parler de la succession. Elle n'est pas encore totalement réglée ; vous devrez décider de la manière dont vous allez disposer des biens qui ne sont pas encore distribués. Mais oublions tout ça pour le moment et pensons plutôt à la belle journée qui commence.

Papa prend une profonde inspiration, boit un grand verre d'eau et répond :

— Tu as raison, Diane, je vais devoir finir de faire mon deuil, sauf que je ne sais pas comment. La venue du bébé m'aidera peut-être. Depuis qu'il est là, j'ai beaucoup pensé à papa et je me suis rendu compte que j'éprouvais moins de chagrin qu'avant. Je vais peut-être finalement faire la paix avec lui et oublier nos démêlés...

« J'ai hâte de voir la réaction de Carina. Elle est tellement froide que je me demande comment elle se comportera avec un bébé. J'ai beaucoup de difficulté à l'imaginer en tant que mère. Elle ressemble plus à papa que moi : elle peut être chaleureuse autant que glaciale, et, face à elle, on ne sait jamais sur quel pied danser. C'est triste que tu n'aies jamais rencontré mon père. Si on savait ce que la vie nous réserve, on agirait différemment, n'est-ce pas ? Enfin, comme tu dis, pensons surtout au bonheur de cette journée.

Maman est triste tout à coup. Elle n'écoute plus papa, elle pense à son propre père. Comment je le sais ? Je suis en elle, je fais partie de son corps, il me semble. Oui, je vois un faisceau lumineux qui part du haut de mon ventre pour aller se connecter juste sous ses seins. Je suis triste moi aussi.

Elle pense : « Benani ne sait pas à quel point je me sens abandonnée et orpheline. Je déteste me plaindre, alors je lui ai toujours dit que, n'ayant pas connu mon père, je ne souffrais pas de son absence. Mais je mentais. Et depuis la venue du bébé, c'est pire ; je voudrais être comme tout le monde et avoir eu un papa. Ce serait le bonheur total s'il venait faire la connaissance du bébé en compagnie de maman aujourd'hui. Mais il ne sait même pas que je suis mariée, et encore moins que j'ai un enfant...

« J'étais toute petite quand il est parti de la maison et je ne l'ai revu que deux fois par la suite, deux fois que je n'oublierai jamais. La première, j'avais 5 ans et il m'a emmenée au parc Belmont, ce beau parc d'attractions rempli de manèges. J'étais extrêmement impressionnée ! Tout était si nouveau ! Maman n'aurait jamais pensé à m'emmener dans un endroit pareil : elle est beaucoup trop vieux jeu. J'ai passé une journée merveilleuse avec lui et, quand nous sommes revenus, maman était fâchée : nous avons été ensemble trop longtemps à son goût. Papa s'est mis à rire, affirmant qu'elle ne changeait pas, qu'elle prenait la vie trop au sérieux et qu'il était

temps que quelqu'un m'apprenne à m'amuser. Maman m'a tirée par le bras pour me forcer à entrer et elle lui a claqué la porte au nez. J'ai couru dans ma chambre pour pleurer, ne sachant pas si j'allais revoir ce monsieur inconnu avec qui je me sentais si bien...

« J'avais 12 ans quand il est revenu à l'improviste pour, a-t-il déclaré, passer du temps avec moi. Oh ! que maman était furieuse de le voir arriver à l'improviste ! Mais moi, je sautais de joie tellement j'étais heureuse ; elle a été bien obligée de me laisser partir avec lui. S'il l'avait prévenue de son passage, elle se serait arrangée pour que je sois absente. Moi, contre toute attente, j'espérais de tout cœur qu'il était revenu pour de bon.

« Nous avons passé ensemble deux journées merveilleuses durant lesquelles nous avons beaucoup parlé. En fait, c'était lui qui m'interrogeait sur mes activités, mes intérêts et mes projets d'avenir. Nous sommes allés au cinéma, au restaurant et nous avons fait de longues promenades. Quand je lui posais des questions sur lui, il me donnait des réponses vagues. J'ai voulu savoir s'il était vrai qu'il se faisait entretenir par des femmes ; ses yeux se sont emplis de colère et il m'a priée de ne pas croire ce que ma mère racontait à son sujet. J'ai pris mon courage à deux mains pour lui demander s'il était revenu à Montréal pour de bon et il m'a considérée longuement, les yeux tristes. Puis il m'a avoué

qu'il avait vécu trop de moments douloureux à Montréal pour vouloir y rester, qu'il s'en allait très loin, dans les pays chauds, et qu'il ne savait pas quand on se reverrait...

« Je ne l'ai jamais revu. C'est sûrement la raison pour laquelle maman a permis que je le voie deux jours de suite. Il a dû lui dire que c'était la dernière fois...

« Quand il m'a ramenée, je me suis mise à pleurer dans la voiture. Il m'a assuré qu'il m'aimait, même s'il ne venait pas me voir souvent. Sauf qu'il s'était rendu compte qu'il était un mauvais père et qu'il ne pouvait pas changer pour le moment. Il m'a encouragée à déployer mes ailes dans la vie et surtout à écouter mes aspirations, même si elles risquaient de déplaire aux gens autour de moi, y compris à ma mère. Le plus important, pour lui, était que je sois heureuse. Il a promis d'envoyer de l'argent à maman pour mes études. Il m'avait donc vraiment entendue quand je lui avais confié que je voulais devenir avocate...

« Nous sommes arrivés chez moi, il m'a prise dans ses bras et m'a serrée très fort. Il m'a demandé pardon d'être un père si déficient et incapable de s'améliorer. Mais comment un père peut-il abandonner sa fille ainsi ? Et comment une fille peut-elle pardonner cela à son père ? Heureusement, Benani est différent. Il ne sera jamais aussi injuste. J'en veux à papa, mais j'en veux encore plus à maman qui l'a dénigré sans arrêt pour que je le haïsse. On peut dire qu'elle a tout fait pour que



14022

Composition
NORD COMPO

*Achevé d'imprimer en Espagne
par BLACKPRINT
le 14 janvier 2024*

Dépôt légal : février 2024
EAN 9782290392355
OTP L21EPBN000654-598470

ÉDITIONS J'AI LU
82, rue Saint-Lazare, 75009 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion